Études océan Indien

40-41 | 2008

De l'éclosion à l'épanouissement de la littérature malgache

De l'exil à la nostalgie au travers de la littérature malgache

François-Xavier Razafimahatratra

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/oceanindien/1398>

DOI : 10.4000/oceanindien.1398

ISSN : 2260-7730

Éditeur

INALCO

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 161-186

ISBN : 978-2-85831-167-5

ISSN : 0246-0092

Référence électronique

François-Xavier Razafimahatratra, « De l'exil à la nostalgie au travers de la littérature malgache », *Études océan Indien* [En ligne], 40-41 | 2008, mis en ligne le 20 mars 2013, consulté le 30 juin 2021.

URL : <http://journals.openedition.org/oceanindien/1398> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/oceanindien.1398>

Ce document a été généré automatiquement le 30 juin 2021.

Études océan Indien est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale 4.0 International.

De l'exil à la nostalgie au travers de la littérature malgache

François-Xavier Razafimahatratra

NOTE DE L'ÉDITEUR

François-Xavier Razafimahatratra est président de l'UREM-HAVATSA France : Union des poètes et écrivains malgaches, branche France. (NDLR)

L'exil dans la littérature malgache

Ho tsara mandroso, ho tsara miverina
(« Faites bon voyage et revenez-nous bien »)

- 1 Ce souhait prodigué à quelqu'un qui va voyager exprime bien l'idée que le Malgache se fait de l'exil. Nous avons écrit ailleurs que le Malgache est un homme de groupe et n'apprécie pleinement son existence qu'au milieu des siens et sur sa terre natale. Il est si enraciné à sa terre, à sa famille et à ses amis qu'avant même d'être parti, il s'inquiète déjà du retour. La période passée au loin est vécue sans plaisir et teintée de nostalgie. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer dans la littérature malgache, non seulement dans la poésie, mais aussi dans les romans, le thème de l'exil. Toutefois, il convient de dissocier l'exil imaginé de l'exil vécu. Nous constatons ce *distinguo* surtout dans le cadre de la poésie. Dans le premier cas, que nous pouvons appeler exil sans déplacement hors du territoire, le poète n'est pas dans une situation d'exil physique : il est toujours parmi les siens, il est toujours sur sa terre, mais certaines conditions le tiennent à l'écart de la vie sociale du groupe, le privent de sa liberté. Dans le deuxième cas, il y a exil effectif, une séparation de corps, une distanciation.

L'exil imaginé

- 2 Dans cette catégorie, nous avons retenu trois cas : l'influence de la Bible, l'emprisonnement pour des raisons diverses de certains poètes et écrivains pendant la période coloniale et la dévalorisation, voire l'interdiction d'user la langue maternelle.

L'influence de la Bible

- 3 Du recensement des écrivains de la première génération, c'est-à-dire de ceux nés au commencement de la colonisation, il apparaît que la plupart d'entre eux ont été formés par les écoles confessionnelles surtout protestantes. L'influence de la Bible paraît donc indéniable à travers l'enseignement professé par les missionnaires. Beaucoup d'expressions opposent la vie terrestre éphémère à la vie céleste éternelle. Nous ne retiendrons que la notion « vallée de larmes » avec ses épreuves opposées à « maison de mon Père » où l'on goûtera à un bonheur infini. Ainsi, quand nous lisons certains poèmes de cette époque, nous ne manquons pas de constater une similarité avec les cantiques traduits ou composés par les missionnaires. Mais, même quand la poésie s'était plus ou moins démarquée de l'influence de la religion chrétienne pour traiter des thèmes profanes, elle a toujours gardé certains thèmes comme celui qui nous intéresse ici, l'exil. L'homme n'est qu'un passant sur terre, sa vraie patrie est ailleurs, auprès de son Créateur. Ce qui va en quelque sorte à l'encontre de la pensée du Malgache qui croit qu'un double du monde terrestre l'attend à sa mort, où il sera accueilli par ceux qui l'avaient précédé, les ancêtres.
- 4 L'homme sur terre est donc en condition d'exil. Ainsi, Dox (1913-1978), nom de plume de Jean Verdi Salomon Razakandrainy, dans son poème intitulé « *Izaho* » (Moi)¹, se demande : « *Nahoana aho no voafantsika eto antany tsy ho taniko ?* » (Pourquoi suis-je cloué à ce monde qui n'est pas le mien ?). Et il répond dans un autre poème, « *Sambo ho aiza ?...* » (Où va ce navire ?...)² :

*Misy angamba any tany
Ho fonenan'ny vinany...
Ho tany hafa voninkazo
Sy hafa vorona mivazo !
Quelque part, peut-être, une terre
Où s'abritent les songes...
Une terre avec des fleurs inconnues
Et d'autres chants d'oiseaux !*

- 5 Pour terminer, nous pouvons citer ces deux extraits de poèmes. Le premier de Ny Avana Ramanantoanina (1891-1940)³ :

*Toa sompatra, ho'aho, itony vintana
Nametraka antsika eto an-tany!
Nahoana raha teny amin'ny kintana ?
Izay sambatra hihoatra an'izany ?
Nahoana raha teny amin'ny rahona ?
Que le destin est cruel
De nous avoir installés sur cette terre !
Pourquoi pas sur une étoile ?
Nul bonheur n'en serait comparable
Pourquoi par sur un nuage ?*

Et le second du poète Samuel Ratany (1901-1926)⁴ :

*Fa any no misy an'ilay Paradisa,
 Ary tsy misy mahory na sento
 Miesora e ! ry hany minitrako sisa,
 Fa ny any toerana solon'ny eto.
 Là-bas est le Paradis,
 Là-bas ne sont connus ni les souffrances ni les pleurs
 Passez ô mes ultimes minutes,
 Là-bas remplacera ce qui est ici*

- 6 Mais cette forme d'exil, comme nous l'avons dit, n'est pas réelle. Elle n'est que le fruit de l'imagination ou de la conviction philosophico-religieuse de l'homme, car elle n'empêche pas l'homme de vivre sa vie dans sa quotidienneté. Pour certains poètes, l'exil imaginé n'est que la transcription de l'eschatologie décrite par la Bible. Ainsi, ils souscrivent volontiers à l'idée que l'homme n'est qu'un étranger sur terre, un passant, et que la vraie Patrie est ailleurs.

L'emprisonnement

- 7 L'emprisonnement nous offre un autre aspect de l'exil imaginé. Lorsque le poète Jacques Rabemananjara (1914-2005) (Taurand 1999) fut arrêté à la suite de l'affaire de 1947⁵, il fut d'abord enfermé à la prison d'Antanimora à Tananarive, où il composa son célèbre poème « *Antsa* », avant d'être transféré à la maison de force de Nosy-Lava puis en métropole. Le poète était coupé de ses racines, isolé de ses compatriotes. L'exil, pour le Malgache, est d'être séparé de son groupe, quelle que soit la distance. On interprète « *Antsa* » comme le testament politique de Jacques Rabemananjara, mais il est avant tout, à notre avis, le cri de détresse de l'exilé qui veut à tout prix maintenir le contact avec sa terre bien-aimée. L'exil est solitude et, dans « *Antsa* », tout évoque la solitude : « *le cercle étroit de la prison* », « *les murs et toutes les barrières et toutes les consignes* », « *la vaine étreinte des horizons* », « *les confins des tourments* » ; « *Et sur la piste des savanes, / Nul, nul pâtre à l'œil du voyant / ne vous mènera boire / à la fontaine de mille ans.* »
- 8 Nous ne nous étendons pas sur ce cas, car d'autres poètes comme lui ont fait par la suite l'expérience de l'emprisonnement pour diverses raisons. À titre d'exemple, Rado (1923), de son vrai nom Georges Andriamanantena, parce qu'il a osé, avec son frère Célestin Andriamanantena, par le biais de leur journal *Hehy* (Rire), tenir tête à l'administration et, avant lui, le poète et journaliste Ralaiarijaona, auteur du recueil intitulé *Kalo-tany* (Chants de là-bas), c'est-à-dire de la prison d'Antanimora où il fut incarcéré en 1953.
- 9 Dans ces différents cas, il n'y a donc pas d'exil physique parce que les intéressés étaient toujours sur leur sol natal ; pourtant, les poètes vivaient ces isolements comme un véritable exil.
- 10 Mais dans l'emprisonnement, il existe aussi un exil effectif comme le cas de Ny Avana Ramanantoanina. En 1913, il adhéra à la société fondée par des intellectuels, la VVS⁶, et fut arrêté avec d'autres écrivains, comme Ratsimiseta, Ramangamalefaka et Rodlish, et exilé à Mayotte puis aux Comores. L'exil imaginé de Rabemananjara qui a donné lieu à l'écriture de « *Antsa* » et d'un autre poème « *Antidote* » devint exil effectif par son transfert au bagne de Nosilava et dans la prison des Baumettes à Marseille. Quant à Ny Avana, son séjour à Mayotte lui a inspiré des poèmes d'une sensibilité presque inégalée dans la littérature malgache.

L'exil dans la langue

- 11 D'une certaine manière, l'obligation d'adopter une autre langue, en l'occurrence le français pour le cas malgache, dans l'expression de ses désirs, de ses pensées et de ses sentiments, est perçue comme une façon d'écarter l'homme de sa terre, de rompre le lien qui l'y attache, en créant une distance. Et le fait d'en user contre les interdictions apparaît comme l'expression d'une révolte en imposant son identité. La langue est la seule « chose » que la colonisation n'a pu aliéner. Dans son poème, dont le titre est déjà suffisamment explicite, « *Vahiny* » (Étranger), Rado écrit⁷ :

*F'eto an-tanindrazako aho, nefa tenin'olon-kafa
no takina mba ho haiko vao mahazo anjara asa
hamelomako ankohonana*

Je suis au pays de mes ancêtres
et pourtant on exige de moi, si je veux trouver un emploi
pour subvenir aux besoins de ma famille, de connaître la langue d'autrui... ..

- 12 Certains écrivains optent pourtant pour la langue française au motif, entre autres, que cette langue leur permette de s'épancher et d'exprimer ce qui n'est pas possible en malgache. Or, les oeuvres de grands poètes et écrivains malgaches prouvent le contraire : elles témoignent de la capacité de la langue malgache à exprimer même ce que d'aucuns considèrent comme « inexprimable ». En ce qui concerne les romans, les oeuvres d'Emilson Daniel Andriamalala (1918-1979) ou de Maurice Rasamuel (1886-1954) ne peuvent que confirmer cet état de fait.
- 13 Sur ce dernier point, le débat reste ouvert. Il y a beaucoup plus de subjectivité que de raisons vraiment fondées.

L'exil vécu

- 14 À côté de cet exil imaginé existe un exil vécu. La raison en est multiple. Nous nous contenterons ici d'en survoler deux : la quête de subsistance et de savoir et la fuite.

Le cas des valovotaka

- 15 Si dans la littérature en général, on parle d'exil quand un homme quitte son pays d'origine pour s'installer ailleurs, le sentiment d'exil étreint le Malgache même quand il ne se rend que dans une autre région plus ou moins éloignée de la sienne. Ainsi, un Merina qui est obligé de s'installer hors de sa région, et quelle que soit la douceur du pays qui l'accueille, est sujet à la nostalgie de sa terre natale.
- 16 Les romans nous font rencontrer ces Merina qui, pour des raisons liées à la recherche de subsistance (dans la plupart des oeuvres du romancier Emilson D. Andriamalala), ont quitté leur Imerina natale pour s'installer définitivement dans les contrées lointaines. Après quelques années, ils sont alors appelés *valovotaka*. Mais où qu'ils se trouvent, ils gardent toujours leurs traditions et leur parler.

Fuir les adversités

- 17 Dans le roman d'Alphonse Ravoajanahary, *Andraozikely* (Au-petit-rosier)⁸, Ravoninjatovo, ne supportant pas de ne pas pouvoir se marier avec celle qu'il aime, décide de tout quitter, son village et ses parents. De même, dans un autre roman du

même auteur, *Tao anatin'ny sarotra* (Au cœur de l'adversité)⁹, Rafakatro, originaire de l'Imerina, condamné pour un délit dont il n'était pas coupable, décida de se retirer aux confins de la région tanala. Le père de Rivo, dans *Taolambalo* (Huit os) de Emilson D. Andriamalala¹⁰, opta pour l'exil afin de sauvegarder l'existence de son fils et de sa femme. Enfin, dans le roman de Jean-Joseph Rabearivelo, *L'Interférence*, c'est un conflit politique qui a été la cause de l'exil d'Andriantsitoha¹¹.

- 18 Mais, voulu ou non, l'exil s'accompagne toujours d'un fond de regret comme l'exprime ce dernier personnage :

— Que n'ai-je pu emporter jusqu'au tombeau de mes parents et jusqu'à la maison qu'ils m'ont laissée ! Ces liens, en laissant leur bout, m'attachent encore à cette terre !

- 19 La fuite n'est pas toujours une solution au problème qui se pose. L'appel du pays natal reste vivace dans le cœur de chaque exilé. Certains finissent par réintégrer leur pays d'origine, d'autres pas. Le souhait des parents et amis ne se réalise pas toujours, l'exilé peut mourir au cours de son voyage. S'ils ne sont pas en mesure de faire le chemin du retour, la famille s'évertue à les rapatrier afin de les inhumer dans la tombe ancestrale. C'est le thème principal de *Taolambalo* d'Emilson D. Andriamalala, mais nous voyons aussi transparaître, dans la description faite d'une cérémonie d'exhumation dans *Zazavavindrano* (La naïade), du même auteur¹², la volonté qu'ont les Malgaches de ramener dans son pays natal un parent mort au loin. Dans *Andraozikely*, c'est le père de Ravoninjatovo qui fait le voyage afin de ramener les corps de son fils et de la fiancée de ce dernier.

Conséquence de l'exil

- 20 En guise de conclusion à ce court propos, il convient de souligner que l'exil en tant que tel n'est pas ouvertement décrit par le poète. Il s'attache surtout à en exprimer les effets, les sentiments qu'il ressent au moment précis où il est assailli par les souvenirs. Un « rien » suffit à éveiller en lui la nostalgie : la couleur du temps, un vol d'oiseaux, un voyageur de passage... Tout s'efface alors devant lui, il se remémore son village, sa famille et ses amis. Il se lamente ou égrène un collier de questions auxquelles pourtant il n'attend pas de réponses. Comme ce sublime questionnement de l'exilé dans ces vers de Jacques Rabemananjara :

« Quel temps fait-il là-bas en amont de l'Ivoundre où j'ai planté des flamboyants
Et de quel gazouillis bercent-elles le soir les bergers du Kamour,
Les sarcelles des mois votifs ! »

- 21 où il se lance dans une évocation qui, parfois, ne correspond plus à la réalité sur place comme, du même poète, dans *Lyre à sept cordes* :

Là-bas, c'est le soleil ! C'est le bel été, caressant et tropique !

.....
Tu t'émerveilleras de voir des oiseaux blancs,
plus blancs que neige et nacre, escorter, vigilants,
des berges de l'Alaotre aux rives de l'Ikoupe,
la génisse nomade aux yeux de pleine lune aussi beaux qu'une coupe.
Et vois-tu le long des buissons, les fiers taureaux aux lentes marches
graves comme des rois vénérés comme des patriarches !
..... »

- 22 L'exil peut être bénéfique à la création comme, il peut, vécu longtemps, couper l'écrivain de ses racines. Ses œuvres, dans ce dernier cas, n'ont plus ces particularités qui les identifient au pays d'origine. Le ressourcement est donc une nécessité pour un écrivain qui veut être le porte-parole de sa Patrie.

La nostalgie dans la poésie malgache

- 23 L'étude thématique des œuvres poétiques d'un pays permet de mettre en évidence les problèmes spécifiques à son type de société ainsi que la façon dont ils sont appréhendés ou vécus, de tracer une esquisse de l'identité non seulement des poètes qui produisent ces œuvres, mais aussi du peuple auxquels ils appartiennent.
- 24 Nostalgie signifie en malgache *embona* et/ou *hanina*. Synonymes, ces termes sont utilisés séparément ou liés sous forme de métabole. Bien qu'il n'y ait pas de gradation, ils ont la même valeur notamment dans le domaine poétique. Toutefois, les poètes malgaches se servent plus souvent du mot *hanina* comme titre de leurs poèmes. À cette notion de nostalgie vient se confondre parfois celle du souvenir (*fahatsiarovana*, *tsiaro* ou *tsiahy*). Les poèmes intitulés « *Tsiahy* » ou « *Tsiaro* » sont relatifs aux *embona* et *hanina*, et inversement. En effet, dans la nostalgie, il y a au départ ou quelque part le souvenir et la réminiscence.

Fondement historique de la nostalgie malgache

- 25 Le peuple malgache est un peuple, dans sa grande majorité, venu d'ailleurs. L'historien et linguiste Dama-Ntsoha (1885-1963), dans son article intitulé « Signification de l'histoire malgache » (1962), écrit : « *Les ancêtres des Malgaches actuels ne rencontrèrent pas dans l'île une opposition d'autochtones, l'île leur a été donnée comme une Terre promise.* » De son côté, le poète Jean-Joseph Rabearivelo écrit dans un de ses premiers recueils, *Volumes*¹³ :

Une légende obscure est vaine nous rallie
Race éteinte d'Emyrne au bois découronné
A l'archipel lointain de la Polynésie.

- 26 Au lieu de reprendre les éléments de l'histoire du peuplement de l'île, nous nous contenterons de citer un poème de Jacques Rabemananjara intitulé « Paysage »¹⁴ :

Alors, ô paysage aride d'Iarive,
Un transport nostalgique attise mes ardeurs ;
Je sens m'envelopper le charme d'une rive
Où les oiseaux marins, poursuivants des splendeurs,
Élèvent leur essor pour des îles de rêve
Et laissant derrière eux comme des souvenirs
Tomber des sables blancs que leurs pieds sur la grève
Ont cueillis le matin avant de partir...
Des brises de chez nous mon âme en feu s'imprègne,
Les multiples regrets des féériques tableaux,
Des couchants solennels, qui dans l'onde se baignent,
Réveillent dans mon cœur le mirage des flots...
Je réentends les chants d'adieu sur les carènes,
Les vains bruits des mouchoirs agités sur les ports,
L'espace frémissant de sanglots des sirènes
Et les derniers baisers que l'on échange au bord...

- 27 Bien actuel ce poème. Pourtant, les mêmes sentiments avaient, sans aucun doute, remué ceux qui, partis des côtes de l'Indonésie, de Malaisie, de l'Inde ou d'une rive inconnue d'Asie, foulèrent un jour lointain le sol malgache. Nous ne pouvons pas dire exactement à quelle époque les Protomalgaches ont mis les pieds sur l'île, mais nous pouvons ressentir les sentiments divers qui les avaient certainement secoués en arrivant : ce qu'ils laissaient derrière eux, un pays qu'ils ne retrouveront plus, les êtres chers, un passé définitivement révolu, une partie d'eux-mêmes. Mais ils étaient encore là-bas bien que leur cœur se fût déjà attaché à la beauté sauvage du nouveau rivage foulé par leurs pieds. Le professeur Prosper Rajaobelina (1913-1975), dans son article sur « La nostalgie dans la poésie malgache » (1948), écrivait : « *Les Malgaches sont des déracinés ; leurs ancêtres ont quitté la Malaisie il y a des siècles et l'âme malgache en peine se souvient de ces terres lointaines qui avaient jadis nourri ses aspirations et ses aspirations.* » Dédoublés, tiraillés entre les souvenirs de ce qu'ils ont laissé et ce qui les appelle, nous imaginons que, malgré tout, c'est la nostalgie qui, pendant longtemps, va les habiter, un mélange doux amer de regret et de contentement. C'est ce paradoxe qui a donné naissance à ce que nous appelons actuellement la nostalgie, à travers les notions aussi abstraites que *any ho any* (aux confins, ailleurs, quelque part), *any am-pitan-dranomasina any* (par-delà la mer), *any ambadika any* (loin là-bas, de l'autre côté), c'est la mémoire qui s'emballe.
- 28 La nostalgie pourrait donc être considérée, au départ, comme l'expression d'un attachement à un pays perdu — irrémédiablement perdu —, mais non effacé de la mémoire, idéalisé, devenu un pays des souvenirs, des rêves, et, par voie de conséquence, un pays mythique. C'est ce pays, dorénavant situé loin dans l'espace et dans le temps, qui fera l'objet de cet attachement, de l'expression de l'exil, volontairement ou non. Toutefois, très peu de poèmes parlent de cette époque. Les seules références poétiques que nous pouvons évoquer sont dans la tragédie de Jacques Rabemananjara, *Les boutriers de l'aurore*, qui retrace l'arrivée des boutriers à Madagascar venant du Sud-Est asiatique, peut-être des côtes indiennes. Du même poète, nous lisons dans son recueil *Lamba* les vers suivants¹⁵ :
- La voile de mon boutre hanté par le regret des lointaines genèses...
O pirogue toi-même et chargée à craquer au milieu de la baie,
porteuse du trésor péremptoire des dieux qu'on embarqua jadis d'un atoll antarctique
ma cargaison d'amour glacé d'encens et de gingembre sidéral fleurant l'odeur du pôle et des algues étranges,
toute une somme de richesse inconnue encore des mortels !
- 29 Bien que « *le regret des lointaines genèses* », du « *boutre obsédé du retour aux pays d'origine* » soit atténué, la nostalgie d'un ailleurs s'est accrochée à l'âme malgache, mais orientée vers d'autres lieux devenus plus ou moins mythiques : Ankaratra¹⁶, Andringitra¹⁷, Ambohimanga¹⁸, Tritriva¹⁹, par les légendes qui s'y rattachent ou par leurs histoires.
- 30 Les *hain-teny* nous en donnent déjà de multiples exemples :
- Midona ny orana any Ankaratra
aky tsipelana ny any Anjafy
Tomanitomany Razanaboromanga
Mitokaka Ratsimatahotody
Raha todim-paty koa aza manody
Fa raha todim-pitia manodiava
Fendrofendron'antitra : Ankaratra ihany ;
Sentosenton'ny manina : Ankaratra ihany !

(Tononkiran'ny Ntaolo)
 Il tonne dans l'Ankaratra
 L'orchidée fleurit à Anjafy
 Pleure, pleure le petit de l'oiseau bleu
 Ricane qui ne craint le châtement
 Châtiment de mort qu'il en soit épargné
 Châtiment d'amour qu'il soit exécuté
 Complainte de l'ancien : c'est Ankaratra
 Soupîrs du nostalgique : c'est Ankaratra
 (Chanson des Anciens)

- 31 Dans la plupart des *hain-teny*, Andringitra est associé à Ankaratra. Nous pouvons y trouver le symbole du pays lointain abandonné et du pays habité, séparés par l'océan (ici le vaste marais de Betsimihafa) qui empêche tout rapprochement (Dahle 1962 : 288) :

Ô ! Andringitra ô !
 Andringitra anie ka saro-javatra,
 Tsy Andringitra re no saro-javatra,
 Fa hianao no tia katsakatsaka.
 Raha ampanga diso an'Andringitra,
 Herintaona manakana hianao,
 Ka tovi-tanana ihany !
 Ny ranomason'Andringitra,
 Sy ny ranomason'Ankaratra,
 Malahelo mba te hihaona,
 Kanjo eferan'i Betsimihafa.
 Voatsiary ilaiko aminao izany ;
 Mananasy tsy mihoatra an'Andringitra.
 O ! Andringitra,
 Andringitra est redoutable,
 Ce n'est point Andringitra qui est redoutable,
 C'est toi qui est trop curieux.
 Une fougère égarée loin d'Andringitra,
 Une année entière tu te battras,
 Les larmes d'Andringitra,
 Et les pleurs d'Ankaratra,
 Tristes ils veulent se rencontrer,
 Mais sont empêchés par Betsimihafa.
 Ce sont là des graines qui n'existent pas que je cherche auprès de toi ;
 Un ananas ne dépasse pas Andringitra.

- 32 Ce désir d'Andringitra et d'Ankaratra de se rencontrer contient l'essentiel de la nostalgie malgache. Sans doute parce que ces deux massifs limitent la vue et éveillent le désir de voir ce qu'il y a au-delà. Mais il est évident que ce n'est pas la seule cause. Dans la mesure où la nostalgie est un sentiment universel, comment peut-elle être affublée de l'adjectif malgache ? Ou, tout au moins, quelle est sa spécificité à travers l'âme malgache ? C'est la question à laquelle il faut répondre. La difficulté réside dans le fait que la nostalgie se définit, d'une manière générale, à travers ses manifestations, ses expressions. Dans son anthologie *Takelaka notsongaina* (Pages choisies), le professeur Siméon Rajaona nous présente une étude assez complète du *embona* et du *hanina* en tant que thèmes récurrents de la poésie malgache. Toutefois, il n'en donne pas une définition précise. Est-ce à dire que la nostalgie est indéfinissable ?
- 33 Dans son livre *Mythologie de la saudade* (1997), Eduardo Lourenço écrit : « *Les Portugais sont tellement habités par le sentiment de la saudade qu'ils ont renoncé à la définir* ». Cette

constatation peut aussi s'appliquer au rapport qu'ont les Malgaches avec le *embona* et le *hanina*. Le professeur Pierre Vérin (1990) a fait, à juste titre, un rapprochement des deux formes de nostalgie, mais il aurait été tout aussi possible de rapprocher la nostalgie malgache du *blues* noir américain ou de la *sehnsucht* (nostalgie en allemand) que Jacques Taurand (1997 : 25), dans son livre sur Michel Manoll, traduit par « désir de revoir ». Les analogies sont dans la forme, dans l'expression de ce frémissement de l'âme. Elles sont distinctes quand on en recherche les origines, lorsque l'on tente de capter les teneurs respectives des nostalgies, ainsi que leur enracinement dans le vécu historique des peuples concernés.

- 34 Sur le plan historique, la nostalgie malgache se nourrit des événements qui ont brutalement marqué l'histoire de la Grande Ile : les expéditions merina à travers l'île, le choc de l'annexion française en 1896 et les changements imposés par la colonisation, la répression de 1915 dans l'affaire de la VVS, les massacres lors de l'insurrection de 1947, les périodes de grandes épidémies comme la peste, la fièvre jaune, etc. La plupart de ces événements avaient entraîné la séparation des êtres : déportations, exils, fuites, quarantaines, décès et éloignement de la terre natale et de la tombe des ancêtres.
- 35 La nostalgie peut donc être perçue comme une réaction à ces événements, comme une manière de supporter la fatalité, l'inexorable, l'irréversible. L'un des plus anciens chants sur la nostalgie est sans doute celui dédié à Ratsida. Ratsida était un soldat qui avait participé à l'annexion de l'Ikongo sous le règne du roi Radama I (1810-1828) ou de la reine Ranaivalona Ire (1828-1861). Ces deux monarques avaient essayé vainement de conquérir le village de l'Ikongo. Ratsida y avait péri. Son corps ne fut pas retrouvé. Une chanson populaire a été composée en sa mémoire et une stèle dressée à Isoanierana, comme dit la chanson, au sud d'Itsimbazaza. Ce qui est inconcevable pour un Malgache n'est pas de mourir, mais de ne pas intégrer la tombe familiale. La tombe, dans cette chanson, est classée parmi les êtres attachés à Ratsida, comme sa famille, ses amis, ses terres :

Manao ahoana ny fasany?

Ny fasan-dRasida

Very fanantenana.

Tsy nidiran'ny efa sahirana

.....

Comment est sa tombe ?

La tombe de Ratsida

A perdu tout espoir

De voir entrer celui qui avait sué eau et sang

Pour la bâtir.

.....

- 36 La plupart des poètes ont chanté, à un moment ou à un autre, l'emprise de la nostalgie. Les situations historiques permettent parfois d'expliquer certains poèmes qui n'avouent pas ouvertement l'objet précis de la nostalgie. Le poète Ny Avana Ramanantoanina peut être considéré comme le chef de file de ceux qui ont manifesté avec beaucoup de passion et de conviction l'attachement au pays des ancêtres. Il a su donner à la nostalgie une valeur de contestation, en y intégrant des messages d'espoir, et en faire un chant d'action. La langue malgache se prête d'ailleurs admirablement à l'expression des sens cachés : double sens, faux sens, contre sens ou mots codés. D'autres poètes excellent dans l'exploration des sources où s'abreuve la nostalgie et pour exprimer le frémissement de l'âme du nostalgique.

- 37 Comme dans ce poème de Ny Avana intitulé : « *Midona moramora* » (Il tonne doucement) :

Midona moramora
Ny any Ankaratra any ;
Manembona isan'ora
Izay mandre izany.
Manombana ho avy
Ny any Ambohimanoa;
Ny ranomasoko avy
No indray mirotsa-droa.
Maneri-takariva
Ny eny Andringitra eny;
Ka dia « Mahatsiahiva »
No voalohan-teny.
Tataovan-draho-manga
iarivo indraindray;
Ireny miampanga
Fa manina izahay
 Il tonne doucement
 dans l'Ankaratra ;
 soupire à chaque instant
 celui qui l'entend.
 Il menace de pleuvoir
 là-bas à Ambohimanoa ;
 mes larmes sans le vouloir
 coulent de mes yeux.
 Il bruine dans le soir
 là-haut dans l'Andringitra ;
 « Souviens-toi »
 est le premier cri d'émoi.
 Des nuages bleus planent
 sur l'arive parfois
 ce qui révèle
 que nous sommes nostalgiques.

Ou encore, plus récent, ce poème d'Andrianarahinjaka, « Nostalgie »²⁰ :

Nostalgie !
 Nostalgie ma demeure
 et mon voyage.
 Nostalgie, mon voyage,
 mon beau voyage triste,
 ma randonnée sans fin
 vers la contrée d'enfance.
C'est le royaume enchanté
par où rôdent nos songes,
pris au renom d'un bonheur
toujours à portée de rêve.
 Nostalgie, mon beau navire,
 ma nef toute flamme,
 mon long courrier tout feu
 croisant sur la route du Destin.
 Nostalgie, mon repayement,
 mon voyage merveilleux
 jamais achevé.
 Nostalgie mon mal à l'âme.

- 38 Sur le plan psychosociologique, l'enracinement de la nostalgie dans l'âme malgache peut être étudié à partir de la conception malgache de l'attachement à la terre des ancêtres, à la famille et au groupe, ainsi que de la notion de la mort et de l'au-delà.

La terre ancestrale et le tombeau familial

- 39 L'homme malgache est un sédentaire dans l'âme, par atavisme, un homme fixé sur la terre qui lui a été promise. Le lien existant entre cette terre et la tombe familiale est mémorisé par l'importance de la généalogie. Chaque enfant devrait connaître le lien qui l'attache à ses ascendants, d'où l'obligation pour chacun de revenir sur la terre des ancêtres, où que le hasard l'ait conduit et les impératifs de l'existence, pour se ressourcer. Quand on demande à un Malgache d'où il vient, il donne automatiquement le nom du lieu où se trouve le tombeau de ses ancêtres (Molet 1979). La connaissance de l'emplacement du tombeau permet de situer socialement l'interlocuteur à qui l'on a affaire et de savoir comment se comporter vis-à-vis de lui. Le tombeau est considéré comme une seconde résidence où l'on passera l'éternité. Ne pas avoir une maison est supportable, ne pas avoir une tombe est unimaginable. Il n'y a pas de confusion possible entre la terre des ancêtres et la terre natale, il y a une dizaine d'années encore. Nous pouvons étudier ce problème notamment sur la situation de certaines grandes familles aristocratiques malgaches. Le lieu où s'était installé l'ancêtre devient, au fur et à mesure, que se développe la famille, un village composé de personnes issues de la même souche ancestrale. La tombe des ancêtres est située au milieu du village, comme un centre autour duquel tout doit tourner. Tous les membres de la famille essaient autant que possible de ne pas s'en éloigner. Une famille au moins devrait y rester pour la garder et l'entretenir, afin qu'elle ne devienne comme celle de Ratsida, abandonnée et couverte d'herbes folles :

*Manao ahoana ny taniny ?
Ny tanindrazan-dRatsida
Lava vero amana ahitra,
Ary foana olom-pivory,
Fa izy maty nanafika re !
Comment sont ses terres ?
Les terres des ancêtres de Ratsida
Sont couvertes d'herbes folles
Personne ne s'y rassemble,
Car il est mort au combat !*

- 40 Comme la tombe, la terre a une sensibilité qui l'attache à l'homme. Une jeune romancière²¹ a donné comme sous-titre de son premier roman *Ile en plainte*, et pour l'écrivain Andry Andraina, un titre significatif : *Mitaraina ny tany* (La terre se plaint)²². La terre souffre autant que l'homme de la séparation et des mauvais traitements qui lui sont infligés. La terre est vivante et c'est en tant que telle qu'elle peut susciter la nostalgie. Une réciprocité de sentiments s'impose dans la nostalgie. Il y a dans cette référence à la terre une corrélation avec ce que Lacan appelle « matrice symbolique ». La terre mère, la seule et l'unique, bien qu'on ait suggéré aux Malgaches comme aux autres peuples colonisés de considérer la France comme la mère bien-aimée (*reny malala*). Esprit de Du Bellay récupéré par la politique.
- 41 Durant l'époque coloniale, cet attachement à la terre natale s'exaltait à travers l'idéalisation de l'ancienne monarchie ou, pour être plus juste, du temps des ancêtres.

C'est le sentiment de se sentir étranger dans son propre pays qui nourrit la nostalgie du poète malgache. Rien ne prouve que le passé est meilleur par rapport au présent, mais ce qui a été enlevé par la force prend une valeur particulière. Le fait est que le présent imposé n'est pas satisfaisant, car, comme dit l'adage : « *Le lait qu'on emprunte n'est jamais assez crémeux* ». Le pays est bien là sans être là, car on y vit d'une manière différente de celle qu'on aurait voulu. On doit se conformer à des règles nouvelles. L'autochtone se sent étranger dans son propre pays. Le poète Rado, dans son poème intitulé « *Vahiny* » (Etranger) cité plus haut, l'exprime clairement. Bien que maîtrisant le français, comme tous ceux de son époque, Rado n'écrit que des poèmes dans sa langue natale. Ainsi, comme le pense Ny Avana, la nostalgie n'est pas une vaine contemplation d'un ailleurs, d'un passé révolu, elle est l'expression d'une contestation de la situation présente.

Le passé dans la nostalgie

- 42 Que représente effectivement ce passé ? Nous devons distinguer le sentiment individuel du sentiment collectif. Dans le premier cas, l'homme ressent la nostalgie de son enfance, du bonheur vécu auprès des siens (grands-parents, parents et amis, etc.), de la vie sans tracas. Les moments parfaits comme le chante Rabearivelo :

*Nankaiza hianao, ry lasa, nankaiza no antsoina
nefa ako iray malemy no sisa mba mamaly
sy manoina ?...*

— *Manoina sy mitondra ny hiranay omaly
efa zary sentosento, mifangaro ranomaso.*

.....
*O ry lasa, ô ry lasa, ô ry lasa mba andraso :
Henoy ny manjo !*

*O ! ny hiranay fahiny, sambo feno voninkazo,
nampamerovero saina, nanamanitra ny dia...
Dia halazo ?*

*Hery feno namakiana ny onjan-drano izay maria,
toky sady niankinana ary koa mba nantenaina
fa hampita hatraminao, ry helo-dranom-pifaliana...
Où tu es, ô passé, où tu es, je t'appelle
et seul un faible écho me répond
et me revient ?*

— *Me revient en rapportant notre chant d'hier
devenu soupir, mouillé de larmes !*

.....
*Ô passé, ô passé, ô passé, attends
Comprends ma peine.
Oh ! notre chant d'autrefois, un navire orné de fleurs,
parfumant l'âme, embaumant le chemin...
Va-t-il se faner ?
Force intacte après une longue traversée,
assurance et soutien, mais sur qui on espérait
mener jusqu'à toi, ô baie de bonheur.*

- 43 Ce qui importe le plus c'est que ce passé avait vu tous les membres de la famille encore présents, épargnés par les décès successifs et les départs. Et c'est l'écrivain Rodlish qui nous le rappelle :

*Tsarovana manko ny andro fahiny,
niaraha-nifaly sy feno korana*

.....
Je me souviens des jours anciens
Quand ensemble nous partagions joies et bonheurs.

vers auxquels répond le poète Eliza Freda dans « *Vetsovetso takariva* » (Méditations du soir) :

*O ! ry Kintana, ombay manatrika aho,
mila tsy ho very dia, ka iresaho!
hianareo no solon-kava-mahatratra
hilazako 'zay mba zavatra mihatra.
Ô Étoiles, accompagnez-moi
J'ai du mal à me distraire, parlez-moi
Vous remplacez les parents
À qui je racontais mes tourments.*

- 44 Ce dernier vers nous rappelle que ce ne sont pas uniquement les jours heureux qui sont source de nostalgie, mais même les malheurs, les souffrances, rendent douce la nostalgie. La nostalgie de la maisonnée qui réunissait tous les membres de la famille et qui n'est plus que ruine ou abandonnée :

Le village où l'on s'était réjoui
Est las et silencieux.
Les bruits des charrettes
Seuls quelque part...
S'entendent dans le silence.

- 45 Et avec les années viennent aussi les tracasseries, les malheurs, les séparations. Le poète se penche sur son passé pour y trouver un semblant de réconfort, y puiser l'énergie nécessaire pour faire face aux problèmes du quotidien. Rien ne ramène plus à ces moments bénis. La nostalgie est le fruit de cette désespérance.
- 46 Sur un plan plus général, après 60 ans de colonisation, l'homme malgache se réveille et se retrouve dans un monde différent auquel il a du mal à s'adapter, ayant été obligé de porter des vêtements qui ne lui seyaient pas et dont il a pourtant du mal à se défaire. Sur ce point, la nostalgie malgache est plus temporelle que spatiale.
- 47 Les 60 ans de colonisation semblent être un intermède qui n'a pas vraiment coupé la société nouvelle de l'ancienne. Le retour des exilés de l'affaire de la VVS de Comores, le retour des cendres de la dernière reine Ranaivalona III, le 31 octobre 1938, le retour des parlementaires inculpés à la suite de l'insurrection anticoloniale de 1947, libérés en 1960, pour ne citer que ces quelques dates, ont, à chaque fois, réveillé les souvenirs des anciens temps. La notion de retour revient bien souvent dans l'histoire de Madagascar comme des blessures qui incitent à remémorer le passé. Tout change : le mode de vie, les modèles ; la société s'organise autrement, mais le sentiment d'appartenance au monde du passé reste intact.
- 48 Pendant cette période, l'homme malgache avait caressé l'espoir d'un avenir meilleur, mais la réalité a coupé court à cet espoir. Il doute sur ce que sera son avenir, et, sans avenir, on se raccroche aux souvenirs de son passé. Cet attachement du malgache au passé sera récupéré par les hommes politiques d'une manière ou d'une autre.

Nostalgie et organisation sociale

- 49 L'organisation de la société malgache est telle que l'individu n'existe vraiment qu'à travers le groupe. Il est avant tout homme de groupe. Tout ce qu'il entreprend confirme sa place au sein de la société, mais peut aussi l'en exclure ou nuire à la communauté. La nostalgie comme la mélancolie coupe l'individu de cette réalité. Plusieurs expressions synonymes sont utilisées par les Malgache pour désigner le nostalgique : *lasam-borona*, *lasa ambiroa*, *lasa eritreritra*, *lasa vinany*, (avoir le cœur et l'esprit au loin). Hors du cadre de la société, le Malgache se sent perdu et nostalgique, et éprouve le besoin de retourner auprès des siens ou de revoir son pays. Il lui est difficile de sortir du cercle archétypiquement clos de la famille, du village où se trouve le tombeau familial et, pour certains, de la nation, de l'île dans sa totalité. L'étendue du domaine dans lequel agit la nostalgie est équivalente à la capacité de l'homme à tendre vers l'universel. Pourtant, certains, même avec les contacts qu'ils ont réussi à établir avec le monde extérieur, restent prisonniers de la limite de la terre natale. Nous constatons, par exemple, chez Rabearivelo cet ethnocentrisme qui tend à limiter la nation, le monde, au strict territoire imernien et ne considérer dans ce cadre que ceux qui sont du même groupe statuaire que lui. Même son ami très proche Jacques Rabemananjara est contraint de le reconnaître²³ :

C'est que dans sa ferveur régionaliste, Rabearivelo a pris soin de ne jamais tomber dans le borné ni l'étriqué du folklorisme : si sa passion de la terre merina enferme quelque peu ses créations et les situe dans des frontières précises, il a toujours su, par-delà les barrières, enrichir sa quête d'une chaleur humaine qui traverse et rompt les digues pour s'apparenter au rythme chaud des énergies cosmiques.

- 50 Les critiques s'adressent à l'homme universel et non à l'individu. Car l'attitude de Rabearivelo vis-à-vis de son groupe statuaire d'origine est celle de la plupart des Malgaches. Quel que soit le sentiment qui le porte à l'universel, de par son éducation et son ouverture d'esprit, il n'en reste pas moins que ce qui importe avant tout pour le Malgache, c'est ce lien qui l'attache, dans le *fihavanana* (parenté), non seulement aux vivants, mais aussi et surtout aux ancêtres. Sous cet angle, la nostalgie est une expression plus ou moins négative du *fihavanana* : l'impression d'être tenu à l'écart pour une raison ou une autre.

La nostalgie des origines

- 51 Dans son livre *Le sacré et le profane*, Mircea Eliade écrit :
- La nostalgie des origines est donc une nostalgie religieuse. L'homme désire retrouver la présence active des dieux, il désire également vivre dans le Monde frais, pur et "fort", tel qu'il sortit des mains du Créateur... ... C'est la nostalgie de la perfection des commencements.
- 52 Chez le Malgache, ce qui nous semble le plus important dans cette nostalgie des origines, ce n'est pas tellement de retrouver le Créateur, mais de rejoindre les ancêtres, de devenir un « saint » ou plutôt un « sage » parmi ceux qui l'ont précédé dans l'au-delà. Pour le Malgache, il y a une âme qui reste sur terre.
- 53 Le roi Andrianampoinimerina avait dit avant de mourir : « *C'est ma chair qui va être ensevelie, mais mon âme et mon esprit resteront auprès de vous et de Damalahy* » (son fils). De quelle âme s'agit-il ici ? Soulignons que le Malgache distingue trois sortes d'âmes, celle qui s'attache à l'être vivant, celle qui est liée directement au mort (ancien ou récent) et,

enfin, celle qui s'est libérée du corps et est devenue un être divin. Dans l'expression d'Andrianampoinimerina, nous opterons pour cette dernière définition. Les premiers missionnaires chargés de la traduction de la Bible avaient d'ailleurs eu quelques difficultés à choisir le terme exact qui exprimerait l'âme dans le sens biblique du terme. En effet, comme le Français, le Malgache dispose d'un lexique très étendu pour désigner ces éléments immatériels qui s'attachent à l'être humain. C'est vers cette âme que tend la nostalgie. Le mot « âme » se rencontre souvent dans la poésie malgache ; elle établit ou rétablit le lien avec les ancêtres. Dans son poème dédié à son amie et poétesse Esther Razanadrasoa, Rabearivelo écrit :

Dors-tu, ou parles-tu avec nos amis
qui t'avaient devancée dans l'Inconnu ?
Que divine a dû être votre nouvelle rencontre
Au bord du fleuve que nous n'avons pas encore passé !...

- 54 La nostalgie des origines est plus flagrante chez Rabearivelo bien qu'on la rencontre aussi chez beaucoup de poètes malgaches. Il s'agit d'affirmer la filiation, de perpétuer le souvenir des ancêtres.
- 55 Les origines ne vont pas plus loin que le temps des ancêtres, au-delà elles plongent dans les mythes.

La nostalgie et la mort

- 56 Il ne s'agit pas dans la nostalgie d'évoquer la mort comme la destruction du corps, la limite de l'être, mais comme destruction de l'ordre social établi par le manque ou la fêlure qu'elle crée au sein de la société ou chez l'individu. Le poète exprime, en communion avec les autres membres de la société (parents ou amis), le regret du défunt. L'on peut citer, par conséquent, de nombreux poèmes en souvenir des décédés, comme celui de Rabearivelo, « *Thrènes* », ou de Ny Avana Ramanantoanina, « *Ilay fasantsakaiza tiana* » (La tombe d'un ami cher), jusqu'aux poètes contemporains comme Rado ou Dox. Voici de Dox un exemple de recueillement sur la tombe des êtres chers²⁴ :

*Misy takariva miavaka
Noho ny alahelo aminy...
Mampanainga tonom-bavaka,
Vetsovetso tsy hita laniny...
Izay jinery amin'iny
Malava ny fisainana...
Mahatsiaro ho mpivahiny
Ny fo lanaky ny fiainana.
Toa satry hahay miteny
Mbamin'ireny bainga ireny
Hitafana alahelo...
Mandalo fasana ianao :
Ny maro tahaka anao ao,
Nody vovoka sy avelo...
Il est d'étranges soirs
Par leur mélancolie...
Invitant aux prières,
À de longues rêveries...
Ce qu'on voit à ces instants
Éveille des pensées infinies...
Le cœur las de la vie
Se prend pour un passant.*

On souhaite que sachent parler
 Jusqu'à ces mottes de terre
 Pour échanger les tristesses...
 Parmi les tombes tu erres :
 Là sont nombre de tes frères,
 Devenus ombres et poussières...

- 57 Même ceux qui n'attachent plus beaucoup d'importance aux rites du *famadihana* (exhumation, traduit littéralement en français par « retournement des morts ») semblent être encore liés aux traditions. Dans le roman *Taolambalo*, cité plus haut, E. D. Andriamalala fait dire à son héros (pp. 126-127) :

Nankahala ny famadihan'ny razana aho, sady sorena tamin'ireny !... Ary dia nanafatrafatra ny fianakaviana, mba hamela ahy hatory amim-piadanana eo amin'izay toerana hahalavoako, fa tsy hovilavilaina atsy, hasitrika aroa... Kanjo, nony maty Idada, tsy haiko ny hamela azy hitsingidina tao anatu fasika nianjerany, ary dia nanjary hetaheta zary filàna tato anatiko ny hitondra ny taolambalony ho ao am-pasandrazana.

Fifohazan'ny razambe mandry tsy lavo loha ato amiko nandritra ny arivo taona ve ? Fipoiran'ny maha- Malagasy sisa tsy matin'ny "fandrosoana" tandrefana va ?...

Asa !... fa nampiraisiko lamba izy sy Itompokovavy Ineny, ary teo, ryJoely no nahatsapako fa IRAY Idada sy Ineny. Iray teo amin'ny Fitiavana izy. Iray teo amin'ny fahavelomany. Iray hatramin'ny fahafatesana!... Ary ho iray mandrakizay...

Fahendrena kidaladala nipoitra tamin'ny tanintsika, tahaka ny nipoiran'ny zava-maniry eo aminy izany, ka izay hafa rehetra mifanohitra aminy, ampidirina ankeriny na an-kafetsena, dia voaozonko faty, na ho ela na ho haingana !

Je détestais le retournement des morts pratiqué par nos ancêtres, ça m'exaspérait... Aussi, j'ai bien recommandé à ma famille de me laisser dormir en paix là où je m'écroulerai, et ne pas me trimbaler à gauche et à droite pour m'enfouir ailleurs... Cependant, quand mon père mourut, je ne pouvais pas m'imaginer le laisser rouler dans le sable où il était tombé, et c'est devenu une soif, une obsession pour moi que de vouloir ramener ses os dans la tombe familiale.

Est-ce le réveil de l'ancêtre qui sommeillait depuis des milliers d'années en moi ? Résurgence de ce qui fait de moi un Malgache et que le progrès n'a pas effacé ?...

Je ne le sais !... En tout cas, je l'ai enveloppé dans le même linceul que feu ma mère, et c'est là, mon cher Joël, que j'ai pris conscience que Père et Mère ne font qu'UN. Un, dans leur Amour. Un dans leur existence. Un jusqu'à la mort !... Et seront Un à jamais...

C'est une sagesse un peu folle qui a surgi de notre terre, comme les plantes qu'elle recèle, et qui fait que tout ce qu'on impose par la force ou par la ruse, est destiné à disparaître, tôt ou tard !

- 58 Cette « sagesse » n'est donc pas foncièrement fondée sur des principes raisonnés, mais est en l'homme, sans qu'il ait le pouvoir de la renier. Une tendresse indéfectible relie les vivants aux morts, à tous les morts, récents et anciens, précise Rabearivelo dans l'un de ses poèmes.
- 59 Il ne s'agit pas uniquement d'évoquer les morts, ceux qui sont devenus des ancêtres, mais aussi de leur demander aide et protection. Vus sous cet angle, les poètes sont par-devers eux des possédés, c'est-à-dire ceux qui peuvent s'adresser directement aux ancêtres et rapporter leurs paroles. Mais une différence est à souligner. Les possédés des cultes ancestraux ne sont que les porte-parole des esprits et, de ce fait, ne s'engagent pas dans ce que dit l'esprit. Ils précisent souvent « hoy izy » (dit-il ou dit-elle), tandis que dans la poésie malgache, on rencontre souvent la formule « hoy aho, ho'aho » (dis-je). Il y a donc une reconnaissance pour soi de ce qui est « dit » ou « écrit ». le possédant ou la possédante (la déesse de la Poésie ou du chant, comme le désigne le

poète Randza Zanamihoatra) se confond avec le possédé, le poète. Le présent du poète se confond avec le passé de l'esprit qui l'inspire.

La nostalgie de l'au-delà

- 60 La notion de paradis est arrivée avec le christianisme. Il ne s'agit pas ici du paradis perdu, mais d'un paradis dont nul n'a encore goûté la perfection et qui existerait. À force d'en entendre parler, l'homme malgache a fini par y croire et créer pour soi une représentation plus vraie que la réalité, que le monde ici-bas. Ainsi deux au-delà se superposent ou se confondent souvent dans la poésie malgache : l'au-delà « païen » et l'au-delà éclairé par la lecture de la Bible et des livres religieux. Ce dernier semble avoir supplanté le premier, sauf dans des cas rares comme chez Rabearivelo qui écoute l'appel du Néant, de l'Inconnu. La nostalgie émaille même les cantiques religieux et plus précisément ceux qui sont écrits pendant la persécution des chrétiens, entre 1836 et 1861, sous la reine Ranavalona I. La plupart des poètes, en parlant pourtant de l'au-delà, ne font pas forcément référence au paradis des chrétiens. Ils évoquent l'inconnu au-delà des nuages.
- 61 Ny Avana donne une dimension cosmique à la nostalgie par un dépassement de soi, pour l'intégrer dans le tout et par la divinisation ou, pour être dans la conceptualisation malgache, dans l'ancestralisation de l'être.
- 62 Vue sous cet angle, la nostalgie est dans l'essence même de l'homme malgache. Elle ne peut donc se définir qu'à partir de l'expérience de l'homme. À partir du moment où il s'est rendu compte que la vie après la mort est plus importante (car étant plus longue) que la vie sur terre, il trouve normal que le lieu où se passera cette autre vie future soit le plus confortable
- 63 possible et pouvant réunir la famille dans l'au-delà. La nostalgie procède donc de la peur de ne pas trouver sa place auprès des siens après la mort, dans l'au-delà et du questionnement sur place de l'homme dans l'univers, comme dans le poème « *Izaho* » de Dox déjà cité :
- Inona eto an-tany aho, avy aiza no niaviako?*
.....
Inona eto an-tany aho? Nofo fotsiny miaina
Ka ny fifalian'ny nofo no hazaina dia hazaina ?
Kanefa raha ho lo ny nofo, inona no sisa ho amiko ?
Moa tsy mahalala aho fa ny nofoko hiaraka...
Izaho Nofo... Izaho Fanahy : roa loha tsy mahay misaraka
Nahoana aho no voafantsika eto an-tany tsy ho taniko?
Que suis-je sur cette terre, et d'où je suis venu ?
.....
Que suis-je sur cette terre ? Un simple corps qui vit
N'aspirant qu'à la seule satisfaction de la chair ?
Mais quand le corps viendrait à pourrir, que restera-t-il de moi ?
Ne sais-je que le corps va tomber en poussière...
Moi en tant que Corps... Moi en tant qu'Âme : deux entités inséparables
Pourquoi suis-je cloué à ce monde qui n'est pas le mien ?
- 64 Cet ailleurs peut donc s'imaginer comme un autre monde, celui que le même poète définit dans le poème « *Sambo ho aiza* », cité plus haut.
- 65 Pour terminer, parlons des symboles de la nostalgie chez les Malgaches. L'importance donnée à la nostalgie se manifeste dans la multiplicité des symboles y afférant. Le plus

courant, le *valiha*, une sorte de cithare tubulaire, fabriqué à partir d'un morceau de bambou, est l'instrument de prédilection du nostalgique. L'écrivain Flavien Ranaivo (1914-1999) le dit si bien dans le poème « Vêpres imerinien » :

Dans l'ombre s'élèvent
Les accords magiques
D'un valiha qui s'épanche
Nostalgique.

- 66 Par extension, le bambou d'où est extrait le *valiha* devient symbole. Rabearivelo le signale par le biais de son poème intitulé « *Valiha* » : « *Ces bambous ne seront plus que des choses chantantes entre les mains des amoureux.* »
- 67 Mais d'autres arbres, propres à la terre malgache sont parfois pris en considération et utilisés par les poètes pour symboliser leur nostalgie. Par exemple, l'arbre *voara* (figuier), chanté par F.-M. Razanakoto dont la « *vue inspire, aux rares passants / de ce lieu plein de mélancolie, / le regret d'une époque abolie.* » De même que le *ravinala*, connu sous le nom évocateur d'« arbre de voyageur »... Aux arbres cités, nous pouvons ajouter certaines plantes qui, par leur discrétion dans la nature, leur fragilité, sont attachées à la nostalgie.
- 68 De par leur capacité à se déplacer, des animaux entrent dans le bestiaire de la nostalgie, comme les *ombimanga* (zébus sauvages) : « *Zébu perdu loin de la forêt je suis / J'ai la nostalgie des êtres aimés et je soupire.* »
- 69 Il en va de même pour l'*arosy* (oie de la côte de Coromandel), l'*akanga* (pintade) et le *tsiriry*. Ce dernier désigne à la fois une herbe et un petit oiseau (sarcelle), mais, dans les deux cas, il symbolise la nostalgie, comme dans ces vers de Eliza Freda, extraits du poème « *Vetsovetso takariva* » (Méditations du soir) :

*Singan'olona toa very izany izaho,
Ravin-kazo tafasaraka aman-taho,
Tapak'ahitra entin-drano ka indrisy !
'Zay mba toeran-kitodiana toa tsy hisy!
Zana-borona manintsana elatra aho,
Raiki-tahotry ny oram-be mitraho,
Tsy mba zatry ny fanalan-keniheny,
Ka maniry ny hombomban'ny ela-dreny !
Solitaire et perdu je suis
Une feuille séparée de la branche
Un brin d'herbe emporté par le courant
Nul endroit où aborder.
Oisillon perdant ses plumes je suis
Effrayé par l'orage qui gronde
Pas du tout habitué aux froids des marais
Je rêve d'être à l'abri sous les ailes de ma mère.*

- 70 Par ailleurs, nous retrouvons l'expression de la nostalgie à travers la toponymie. La plupart des lieux ayant des noms y faisant référence sont hauts situés, c'est-à-dire à un endroit qui permet de voir une dernière fois l'endroit qu'on quitte et qui fait apprécier le chemin restant à parcourir, comme *Manerinerina* (qui incite à revenir, à retourner d'où l'on était parti), *Ankaratra*, *Andringitra* ou *Ambatomiantandro* (Au-pic), etc.
- 71 Enfin, certaines saisons ou heures de la journée éveillent, comme partout ailleurs, chez les poètes malgaches, la nostalgie.

- 72 Nous nous demandons, pour conclure, comment un peuple englué dans le présent comme le peuple malgache, peut encore trouver le temps de penser au passé ou à l'avenir quand sa principale préoccupation est de survivre ? La misère, au lieu de couper l'homme de la nostalgie, l'incite au contraire à penser à des moments plus heureux, à s'évader dans le temps ou dans l'espace à travers le rêve. La misère est donc un moteur à la nostalgie. Une personne qui n'a pas de problème ne rêve que de l'avenir. Si la jeune génération de poètes malgaches n'aborde pas de la même manière que ses aînés le thème de la nostalgie, cela ne signifie pas qu'elle s'en désintéresse. La nostalgie est parfois dans les thèmes de la misère et de l'insatisfaction. Il y a donc un déplacement du cadre et une non-absence.
- 73 Par ailleurs, il est courant d'entendre dire que le Malgache est un nostalgique. Cette constatation subjective ne permet pas d'inclure la nostalgie dans la particularité de l'homme malgache. La malgachitude est plutôt dans la nature de la nostalgie.

BIBLIOGRAPHIE

- BARTHES, R., 1972, *Le degré zéro de l'écriture*, Paris, Seuil.
- COLIN, P., 1959, *Aspect de l'âme malgache*, Paris, éd. de l'Orante.
- DAHLE, L., 1962, *Anganon'ny Ntaolo*, Tananarive, Impr. Luthérienne, 7^e éd.
- DAMA-NTSOHA, 1962, « La signification de l'histoire malgache », *Écrivains et poètes de Madagascar*, n° 3, nov.
- DUBOIS, R., 1979, *Olombelona. Essai sur l'existence personnelle et collective à Madagascar*, Paris, L'Harmattan.
- EDUARDO, L., 1997, *Mythologie de la saudade*, Paris, Chandeigne.
- ELIADE, M., 1965, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard.
- MOLET, L., 1979, *La conception du monde, du surnaturel et de l'homme en Imerina*, Paris, L'Harmattan.
- RAJAABELINA, P., 1948, « La nostalgie dans la poésie malgache », *Mémoires de l'Académie malgache*, Tananarive, Impr. Moderne de l'Emyrne, p. 67-75.
- RAJAONA, S., 1972, *Takelaka notsongaina*, 2 tomes, Fianarantsoa, Ambozontany.
- RAJEMISA RAOLISON, R., 1966, *Dictionnaire historique et géographique de Madagascar*, Fianarantsoa, Ambozontany.
- RAJEMISA RAOLISON, R., 1988, *Les poètes malgaches d'expression française*, Antananarivo, Impr. Catholique.
- RAJEMISA-RAOLISON, R., & RANAIVO, F., 1948 « Anthologie de la poésie française à Madagascar », *Mémoires de l'Académie malgache*, Tananarive, Impr. Moderne de l'Emyrne, p. 14-15.
- RAZAFIMAHATRATRA, F.-X., 2000, « Quelques aspects de la poésie traditionnelle malgache : le hainteny », *Cri d'os*, n° 31/32.

- SCHELER, M., 1970, *L'homme du ressentiment*, Paris, Gallimard.
- TAURAND, J., 1997, *Michel Manoll ou l'envol de la lumière*, Paris, L'Harmattan.
- TAURAND, J., 1999, « Jacques Rabemananjara ou l'oiseau-roc », *Friches*, n° 67.
- VÉRIN, P., 1990, *Madagascar*, Paris, Karthala.

NOTES

1. Dox, *Folihala*, Antananarivo, Tranom-printim-pirenena, 1968, p. 194.
2. *Ibid.*, p. 193.
3. Extrait du poème de Ny Avana Ramanantoanina intitulé « *Eritreritra* » (Méditations), publié dans le journal *Ny Lakolosy Volamena*, n° 89, 8 déc. 1911.
4. Extrait du poème « *Izay ho feoko eo am-pialana aina* » (Ce que sera ma voix au moment de l'agonie), de Samuel Ratany, publié dans le journal *Tsarafafatra*, n° 28, 26 avril 1927.
5. Il s'agit de l'insurrection anticoloniale qui a éclaté dans la nuit du 29 au 30 mars 1947. Pour l'administration, les trois députés malgaches, les docteurs Raseta et Ravoahangy et justement le poète Jacques Rabemananjara, en furent les premiers responsables.
6. La société secrète VVS ou Vy, Vato, *Sakelika*, (Fer, Pierre, Ramification) se proposait de préparer l'esprit des Malgaches à la restauration de leur dignité. Les membres de ce groupe d'intellectuels, dont des étudiants en médecine, des écrivains, des hommes d'Église, furent sévèrement condamnés.
7. Dans *Dinitra* (Sueurs), Antananarivo, Impr. Spéciale Hehy, 1973, p. 143.
8. Paru en feuilleton dans le journal officiel *Vaovao Frantsay-Malagasy*, à partir du 30 novembre 1906. *Andraozikely* est l'un des deux romans qui inaugurent la naissance de ce genre à Madagascar au début du siècle dernier.
9. Tananarive, Bibliothèque nationale, 1967.
10. Antananarivo, Libr. Mixte, 1972.
11. Écrit en 1928, le roman *L'Interférence* est publié par Hatier, lors de la commémoration du cinquantième de la mort du poète en 1987.
12. Antananarivo, Libr. Mixte, 1972.
13. Tananarive, Impr. de l'Imerina, 1928.
14. Extrait du poème, sélectionné par Régis Rajemisa-Raolison et Flavien Ranaivo (1948 : 14-15).
15. Paris, Présence africaine, 1956, p. 74-75.
16. Massif central dominant l'Imerina à 60 km au sud-ouest de Tananarive. Dans la littérature, les Malgaches, frappés par la majesté du massif, y font souvent allusion ; aussi dans plus d'un de leurs *hain-teny* (poésie traditionnelle malgache), expriment-ils le sentiment que leur inspire sa vue imposante, et la mélancolie que font naître au cœur les répercussions des coups de tonnerre qui semblent s'en détacher : « *Midona ny orana any Ankaratra, vaky tsipelana ny any Anjafy ; tomanitomany Razanaboromanga* » (Le tonnerre gronde du haut de l'Ankaratra et du coup, éclatent les bourgeons là-bas à Anjafy et Le-petit-de-l'oiseau-bleu pleure, pleure) (Rajemisa-Raolison 1966 : 67).
17. Massif du sud de Fianarantsoa, le second sommet de l'île après le Tsaratanàna, dont le point culminant, le Boby, se situe à près de 2660 m.
18. Grand village à 20 km au nord de Tananarive, célèbre pour avoir été, depuis le règne du roi Andrianampoinimerina (1787-1810), la ville sacrée des rois de l'Imerina (Rajemisa-Raolison 1966 : 29).
19. Lac pittoresque à 18 km à l'ouest d'Antsirabe, constitué par un ancien cratère de volcan. C'est un lac aux parois abruptes, presque verticales, et dont les eaux vertes et glauques, d'une

profondeur insondable, inspirent au milieu d'un silence de mort, un sentiment à la fois grandiose et funèbre. Le lac Tritriva est popularisé par une légende touchante — ayant eu fond véridique — qu'on se raconte encore de nos jours, à propos d'un arbre singulier de sa rive. Du temps d'Andrianampoinimerina, deux fiancés, Rabeniomby et Ravolahanta, à qui leurs parents avaient défendu de se marier, s'y seraient, dit-on, jetés après s'être enroulés dans leur *lamba* (toge, étole). À partir de cet instant, un arbre singulier aurait poussé au bord des eaux du Tritriva, affectant la forme de deux corps enlacés et dont l'écorce, simplement pincée à l'ongle, laisse couler du sang.

20. Dans : *Terre promise*, Antananarivo, éd. Revue de l'océan Indien, 1988, p. 87-88.

21. Sylvia Hanitra Andriamampianina, *Miangaly ou l'Ile en plainte*, Tananarive, Foi et Justice, 1994.

22. Tananarive, Libr. Mixte, 1999.

23. Extrait de la préface du recueil de poèmes *Presque songes*, par Jacques Rabemananjara (Tananarive, Impr. Officielle, 1960, p. 16).

24. « Misy... », *Folihala*, Antananarivo, Tranom-printim-pirenena, 1968, p. 187.